

I) Le PIB est un instrument de mesure utile

1.1) Les usages directs du PIB

§1 Le PIB est irremplaçable pour mesurer la production de biens et services d'une économie. En effet, le PIB (produit intérieur brut) est l'agrégat central qui permet de quantifier la production de biens et services sur un territoire donné quelle que soit la nationalité des résidents sur une période donnée (en général 1 an) par toutes les organisations productives qui rémunèrent les travailleurs, que ces productions soient effectuées dans un cadre marchand ou non marchand. Par exemple, le PIB comptabilise la production par une entreprise étrangère localisée en France mais ne compte pas la production d'une entreprise française localisée à l'étranger ; le PIB comptabilise la production des services non marchands fournis gratuitement ou quasi-gratuitement par les APU (Education nationale, Police...).

§2 (Elie & Yassir) Le PIB est de loin l'outil le plus utilisé par les analystes économiques pour suivre la conjoncture économique. En mesurant la production d'un pays, le PIB permet de mesurer sa santé économique. En effet, une augmentation du PIB en volume d'un pays donné (c'est-à-dire lorsque l'on en retire les effets de l'inflation) signifie une augmentation de sa production donc de son activité économique et inversement, une baisse de ce PIB traduira une diminution de l'activité économique de ce pays. Une activité économique plus forte créant donc de l'emploi et faisant baisser le chômage va améliorer la situation économique du pays. Par exemple, pendant les « Trente Glorieuses », la France voyait son PIB augmenter chaque année de 5% en moyenne, ce qui a conduit au plein emploi.

§3 (Héloïse & Valentin) Le PIB est utile pour comparer la croissance économique dans le temps et dans l'espace. Ainsi, actuellement, l'UE possède le PIB le plus élevé suivi de près par les USA et en troisième place, avec un PIB représentant 50% de celui des USA, la Chine. Mais la mesure du PIB en volume (déflaté) permet également de repérer les phases de dynamisme et de ralentissement dans l'histoire. Par exemple, la période la plus forte de croissance dans le monde s'écoule de 1950 à 1973, période de prospérité nommée « Trente Glorieuses ». En effet, durant cette période, le PIB s'est accru en moyenne chaque année de 5% dans le monde. Aujourd'hui, le rythme annuel moyen mondial de croissance se situe autour de 2% et seulement 1% pour les pays de l'UE.

1.2) Les usages dérivés du PIB

§4 (Charlotte & Ilia) Si le PIB est indispensable pour mesurer la production de biens et services d'une économie il est également indispensable pour calculer le niveau de vie moyen ou l'IDH. On mesure l'IDH, autrement dit l'indice de développement humain, en combinant trois critères majeurs : l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation, et le niveau de vie, or le niveau de vie moyen s'obtient par le RNB/habitant (revenu national brut) lui-même dérivé du PIB par habitant. L'IDH est compris entre 0 (mauvais) et 1 (excellent). Par exemple la Norvège se situe en tête du classement en 2011.

§5 (Yassir & Elie) Le PIB nous permet également de calculer certains ratios. Mesurant la taille d'une économie, il peut servir d'étalon pour permettre de comparer les niveaux d'endettement des pays, le montant des dépenses publiques, du déficit d'un pays, des prélèvements obligatoires, etc... Par exemple, le montant de la dette d'un état comme la Chine peut paraître mirobolant (aujourd'hui 3500 milliards de dollars environ soit bien plus que le PIB de la France !). Mais si on la rapporte au PIB de la Chine, on aura un ordre de grandeur plus raisonnable concernant le poids « véritable » de l'endettement chinois : 43,5% du PIB alors que les USA et nombre de pays européens flirtent autour des 100% d'endettement public et la Japon près de 200% !

II) ... mais il comporte des limites

2.1) Le PIB ignore des activités pourtant créatrices de richesses

§6 (Christophe, Jean, Hélène) Malheureusement, le PIB n'a pas été conçu pour mesurer l'ensemble des richesses produites. En effet, certaines productions de biens et services, telles que l'économie domestique, bénévolate et criminelle ne sont pas comptabilisées, elles sont pourtant créatrices de richesses. Les ménages produisent au quotidien des services lorsqu'ils exécutent des tâches domestiques. Lorsqu'un individu cuisine un gâteau, une richesse est créée puisque c'est un bien consommable. Pourtant comme il n'y a pas rémunération du travail de confection domestique du gâteau ce dernier n'existe pas pour le PIB. Quant à l'économie criminelle, qui représenterait environ 2% du PIB français mais 16% du PIB colombien, elle n'est pas non plus comptabilisée dans le PIB puisque par définition elle est dissimulée aux autorités, pourtant, au-delà de tout jugement moral, l'économie souterraine permet bien à des parties de la population de gagner un revenu.

§7 (Thibaut et Judith) Certes, le PIB (Produit Intérieur Brut) est un outil de mesure indétrônable en ce qui concerne la croissance économique d'un pays. Cependant, il comporte certaines limites notamment pour la prise en compte de l'économie souterraine légale et la production non-marchande. En effet, l'économie souterraine légale, et donc non-déclarée (ou partiellement), telle qu'une femme de ménage travaillant au noir, ne peut être prise en compte par le PIB. Effectivement, cette

activité n'étant pas censée exister d'un point de vue légal, il est théoriquement impossible de prendre en considération ces données. Néanmoins, ces dites données sont estimées par les économistes, afin de se rapprocher au maximum du véritable PIB d'un pays. Ainsi, le PIB de la France est redressé chaque année d'environ 4%, montant estimé des activités légales non déclarées. Par ailleurs, la production non-marchande fait, elle aussi, l'objet de difficultés d'estimation. En effet, cette production n'étant pas marchande, elle ne possède pas de prix de marché qui sert à calculer la VA des activités marchandes. Elle tend ainsi à être sous-estimée dans le PIB alors qu'elle peut avoir un poids substantiel dans le PIB (18% en France, 20% en Allemagne). Les économistes arrivent à obtenir une VA (Valeur Ajoutée) fictive en soustrayant à la somme des coûts de production les consommations intermédiaires, mais cette méthode ignore les progrès qualitatifs des services rendus et leur attribue une valeur moindre que s'ils étaient produits par le secteur marchand du fait de l'absence de profit. C'est par exemple le cas pour les services de santé ou d'éducation compris dans le secteur public en France. Bien que ces activités soient connues et plus ou moins estimées, il est donc difficile de calculer de manière certaine ce qu'on ne voit pas, d'où le fait qu'elles soient mal prises en compte par le PIB.

§7) (Sarah, Afra) Le PIB mesure mal un certain nombre d'éléments comme l'économie souterraine. En effet une partie de cette économie est non déclarée. Comme par exemple le travail au noir qui est mal mesuré mais sa valeur ajoutée est tout de même incluse dans le PIB sur la base d'estimations. On peut prendre l'exemple du travail d'une femme de ménage dans un foyer, payée mais non déclarée. Une autre partie de cette économie est partiellement non déclarée, comme un boulanger qui ne déclare pas tout son chiffre d'affaires à l'Etat afin de diminuer ses impôts. C'est une fraude fiscale, dans cet exemple les statistiques estiment un pourcentage de personnes qui ne déclarent pas la totalité de leur activité. Certaines productions de biens et services sont mal mesurées par le PIB comme les productions non marchandes : à terminer

2.2) Le PIB ne permet pas d'orienter la croissance vers les «bonnes» productions

§8) (George, Bastian) Parmi les limites du PIB, il est important de souligner que l'agrégat qu'est le PIB ne prend pas en compte la soutenabilité de la croissance. C'est-à-dire qu'il ne mesure pas les atteintes liées à l'environnement ni la pérennité du bien-être des humains. Par exemple une cimenterie qui va polluer l'environnement ou en épuiser les ressources ne va en rien pénaliser le PIB d'un pays donné, qui rappelons le, additionne la production des entreprises via la somme de leur VA, que ces entreprises aient des activités nuisibles à l'environnement ou le contraire. La production d'une entreprise de reboisement ou de production agricole BIO sera traitée de la même façon qu'une papeterie ou ferme utilisant pesticides et fongicides. En effet, le PIB, dans une approche amoralisée, ne fait qu'additionner des flux de VA et ne retranche jamais la valeur des stocks de ressources détruites ou dégradées par la production (les externalités négatives).

§9) (Nicolas & Mathieu) Le PIB ne mesure pas le bien-être. En effet, même si la croissance peut contribuer au bonheur des populations, le PIB ne prend pas en compte certains facteurs essentiels au bien-être de ces dernières : il n'indique pas le niveau des inégalités sociales, du chômage, de l'insécurité, de l'épanouissement personnel, de la situation politique d'un pays. Un pays, comme la Chine, peut avoir le 3^{ème} PIB mondial et pourtant avoir un faible IDH, un niveau d'inégalités et de faibles libertés politiques. Le PIB mesure strictement la valeur des biens et des services produits sur un territoire donné en un an mais il n'a pas été conçu pour évaluer le bonheur. C'est pourquoi d'autres indicateurs qualitatifs ont vu le jour, mais il ne faut pas chercher à faire dire au PIB ce pour quoi il n'a pas été prévu.

§9) (Jade et Amandine) Le PIB ne mesure pas le bien-être. En effet, il ne prend pas en compte des activités qui contribuent au bien-être des individus dans une société donnée. Par exemple, des actions telles que le bénévolat (caisses alimentaires, resto du cœur), qui participent à une amélioration de la qualité de vie des personnes en difficultés, ne sont pas intégrées dans la richesse du pays. Le PIB est également indifférent face aux inégalités comme la pauvreté qui peut renvoyer également au chômage qui était de 10,3% en 2012 en France au sens du BIT. Il ne mesure que les richesses produites sur un pays en une année et ne s'intéresse donc pas à la répartition de cette richesse sur la population à l'inverse de l'IDH ajusté aux inégalités. L'insécurité, elle aussi, est oubliée. Certains pays se trouvent en haut du classement des pays les plus riches mais présentent néanmoins une forte insécurité, à l'image du Mexique, qui se classe 14^{ème} au classement des pays ayant les PIB les plus importants et qui connaît une croissance de 4% en 2012, mais qui cependant voit cinq de ses villes intégrées au classement des dix villes les plus violentes du monde d'après une étude du Globobservateur.